

**Groupement thématique :
Des rencontres qui sortent de l'ordinaire
Texte 1 – Charles Perrault,
« Les Fées » (1697)**

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette¹, qui était le vrai portrait de
5 son père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et, en même temps, avait une aversion² effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

10 Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue³ du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire.

15 « Oui-da⁴, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit :

« Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'em-
20 pêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme

1. Cadette : fille qui est née après l'aînée.

2. Aversion : haine, dégoût.

3. Grande demi-lieue : un peu plus de deux kilomètres.

4. Oui-da : oui, bien sûr.

d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. »